

Irene Bono

Un entrepreneur  
du national au Maroc  
Ahmed Benkirane, traces et discrétion



***Irène Bono.- Un entrepreneur du national au Maroc. Ahmed Benkirane; traces et discrétion (Paris: Karthala, collection Recherches internationales, 2024), 560p.***

L'ouvrage d'Irène Bono, *Un entrepreneur du national au Maroc. Ahmed Benkirane; traces et discrétion*, publié aux éditions Karthala en janvier 2024 est une recherche d'un genre nouveau, agréablement surprenant, à la fois par le cheminement de sa construction et sa prise de risque intellectuelle. Si tous les cadres théoriques et matériaux utilisés semblent familier du fait de leur appartenance au genre biographique, le voyage intellectuel auquel nous invitent l'autrice et Ahmed Benkirane est d'une très haute qualité tant par son contenu que par les chemins empruntés. En effet, bien plus qu'une biographie, cet ouvrage propose une grille de lecture du faire politique dans la construction/reconstruction de la nation à travers le parcours d'un homme résolument acteur de son temps.

D'emblée, la question de comprendre pourquoi avoir choisi Ahmed Benkirane se pose. L'autrice explique à ce sujet la volonté de transmettre de ce personnage hors du commun, à la hauteur de la discrétion qui le caractérise. Si les grands commis de l'Etat sont nombreux, rares sont ceux qui ont voulu prendre la parole et livrer leur témoignage. Cette volonté de transmettre ne s'est jamais démentie tout au long des dix ans qu'a duré cette recherche. Pour cela, A. Benkirane a mis à disposition de l'autrice ses archives personnelles, qu'il a commencé à rassembler dès le milieu des années 80. Les archives privées ont été privilégiées aux archives conventionnelles institutionnelles pour deux raisons. D'une part, l'accès aux archives institutionnelles est problématique au Maroc et relève encore du parcours du combattant. D'autre part, les archives privées permettent de comprendre que les différentes sphères politiques, économiques et sociales ne sont pas autonomes les unes des autres. Naviguer entre ces sphères à travers le parcours de vie du protagoniste permet de comprendre les modalités de construction de l'action politique dans le sens noble du terme.

Intervient ici un autre élément essentiel du travail réflexif mené collectivement par I. Bono et A. Benkirane: la discrétion imposée par ce dernier a poussé celle-ci à emprunter des chemins inédits pour éclairer les faits. Sa discrétion d'ailleurs est plus visible dans la sphère intime et privée des affaires publiques que dans le caractère informel et le secret de l'action politique. A chacune de ses missions, A. Benkirane a choisi d'agir discrètement, assumant de porter la responsabilité des actes sans la revendiquer nécessairement, et ce alors même que souvent le moment politique nécessaire pour rendre une action politique publique n'était pas encore d'actualité. Ce modus operandi est une invitation à la réflexion sur l'action

politique et la consolidation de la nation, soulignant qu'il est possible d'assumer des responsabilités au-delà des contraintes, quelles qu'elles soient, dans l'action économique et politique, même dans un contexte de rétention d'information.

Dans ce cadre, la mission principale de l'auteurice, son défi aussi, a été de construire des mondes sociaux intelligibles à partir des archives : aller au-delà de ce qui est dit et écrit, retranscrire les contextes, préciser les configurations, confronter plusieurs voix. Ce travail a été difficile car le défi et l'ambition partagés l'ont été tout autant. Le résultat de cette aventure intellectuelle est à la hauteur des attentes et bien au-delà.

La somme de documentation issue des archives personnelles a permis d'éclairer les origines familiales et de reconstruire ce qu'est la vie d'une grande famille bourgeoise de Marrakech dans les années 30. On oublie d'ailleurs souvent que durant la domination coloniale, la souveraineté du sultan n'était pas soumise à la tutelle d'un seul système administratif mais de trois: le protectorat français, le protectorat espagnol, et l'administration internationale de Tanger. Autre élément marquant de cet ouvrage, A. Benkirane est le témoin d'une époque rarement racontée comme une seule période: la fin du protectorat et début de l'indépendance. Aussi, l'étude des dossiers du jeune nationaliste a éclairé ce qu'est le nationalisme et comment s'exprimaient les nationalistes dans un environnement contraint censuré. Enfin, les cahiers personnels du commis de l'Etat et de l'homme d'affaires ont apporté des éclairages inédits sur la construction des premières institutions, des choix stratégiques et des politiques économiques du pays.

Ce va et vient passionnant entre l'identité individuelle et la nation parcourt tout l'ouvrage montrant à quel point le façonnement de la nation se construit grâce à ses hommes et inversement, l'identité individuelle dépend de la formation à la nation. En définitive, une nation n'est-elle pas un groupe, une communauté à laquelle on se sent appartenir ? Loin d'être un acquis, c'est un lien social avant tout. Ainsi, le jeu d'échelles de la nation et de l'individu est important et les deux ne peuvent être traités indépendamment l'un de l'autre. Ils ne peuvent non plus se comprendre l'un sans l'autre. L'extrême diversité des expériences professionnelles est un point commun à une grande partie des acteurs de cette génération : la volonté de construire un pays à tout prix.

Né en 1927, A. Benkirane a un parcours de vie et une carrière professionnelle très riche que ce soit dans la fonction publique, dans la presse, la diplomatie ou encore dans le domaine des affaires. Issu de la jeunesse du mouvement national, celui qui a désormais 96 ans a eu une vie professionnelle qui apparaît aujourd'hui hors norme, tant il est devenu d'usage de nos jours d'être hyper spécialisé dans des domaines devenus hermétiques les uns aux autres.

Durant les premiers gouvernements après l'indépendance, il a été directeur du cabinet du ministre du Commerce, de l'Industrie, du Tourisme et la Marine marchande (1956-1957, sous les gouvernements Bekkaï I et Bekkaï II) et sous-

secrétaire d'État au sein du même ministère (en 1958, sous le gouvernement Balafrej). Il a également été chargé de mission à la vice-présidence du Conseil, au ministère de l'Économie nationale et des Finances dirigé par Abderrahim Bouabid (1959-1960), participant notamment aux négociations pour la sortie de la zone franc et la récupération de la Banque d'État du Maroc en 1959. Il a été le premier président de la SAMIR (1959-1960).

Côté presse, il a été le président fondateur de l'Africaine de presse et d'édition, éditrice du quotidien francophone Maroc-informations et de la revue Al Atlas Moussawara (1960-1966). Initialement spécialisé en information économique, Maroc informations a élargi rapidement son domaine d'intérêt pour couvrir l'actualité politique nationale et internationale. A. Benkirane a participé à ce titre à la création du Syndicat national de la presse marocaine (SNPM) et est devenu au lendemain de la marocanisation de la presse MAS (la Vigie marocaine et le Petit Marocain) le premier directeur du journal Le Matin. Son passage est extrêmement important dans les contextes historiques de rétrécissement des espaces d'expression puisqu'il a permis d'offrir et préserver un espace destiné aux voix réprimés de la presse partisane, notamment pendant les années de plombs et l'État d'exception, période souvent décrite comme une époque sans traces.

Dans le monde des affaires, il a occupé plusieurs postes de responsabilité, en plus de la participation à la gestion des affaires familiales, en étant notamment président de la Société Fennie Brossette, président-fondateur de la Compagnie d'Assurances Es-Sâada et président de la Société Dolbeau-Dimatit.

Dans la deuxième moitié des années 1960, il a été nommé directeur général de la Caisse de dépôt et de gestion (1966-1968), directeur général de l'Office de commercialisation et d'exportation et sous-secrétaire d'État au ministère du Commerce et de l'Industrie. Il a dirigé à ce titre les négociations avec l'Espagne pour la conclusion du premier accord de pêche et la récupération de Sidi Ifni (1968-1970).

De 1973 à 1976, il a été ambassadeur du Maroc en Belgique et au Luxembourg et auprès des Communautés européennes. Il a dirigé à ce titre les négociations qui ont abouti à l'accord de commerce de 1976 avec celles-ci. À son retour, il devient membre de la Chambre des représentants au titre de la Chambre de commerce et d'industrie de Casablanca (1977-1983). Derniers faits d'armes marquants, de 1994 à 2006, il est vice-président de la Confédération générale des entreprises du Maroc (CGEM) et président du Conseil de médiation et d'arbitrage.

Si le personnage a côtoyé plusieurs mondes sociaux (militantisme, médias, politique, affaires), son parcours représente le récit de toute une génération: celle des jeunes nationalistes qui se sont formés sur le tas et ont avancé par leur propre volonté en dépit de tous les obstacles.

A travers cette riche carrière, l'ouvrage propose à travers six grands chapitres de passer de la livraison d'un témoignage biographique à une recherche sur la

formation de la nation au Maroc au-delà des dates, des acteurs et des événements convenus. Un focus particulier est fait sur les manières de faire le politique, qui se sont forgées entre la défaite française lors de la deuxième guerre mondiale en 1940 et les coups d'Etat de 1971 et 1972, qui sont restées au cœur du politique comme moyens discrets d'action.

Un des plus grands enseignements de cette réflexion est que la circulation des individus, les basculements d'une carrière de vie, le champ de l'action public n'ont pas de frontière fixe. Il existe un renouvellement et une renégociation continus de ces limites pourvu que la volonté d'aller de l'avant soit présente. A. Benkirane, témoin de presque un siècle de changement politique au Maroc, a choisi de mettre à disposition des chercheurs ses archives dans un site internet: <https://fondсахmedbenkirane.archiui.com/> Ainsi, agir discrètement n'est pas ne pas laisser de traces pour les générations futures. Preuve en est de cet ouvrage remarquable.

**Samira Mizbar**  
Socio économiste  
Université Denis Diderot,  
Paris VII (Jussieu)